

„ tion prise en general , comme la source & l'apui  
 „ des vertus humaines & civiles.

„ Il semble au reste que cet Auteur tire du lieu  
 „ où il a vécu la vraisemblance qu'on peut exiger  
 „ d'un Auteur de fiction , par rapport aux connoi-  
 „ sances qu'il peut avoir des actions & des senti-  
 „ mens de son Héros. Il s'agit d'un Prince Egyp-  
 „ tien né dans le siècle qui a précédé la guerre de  
 „ Troye ; tems auquel l'ancienne Egypte se trouvoit  
 „ dans sa plus grande splendeur. Or ce tems est  
 „ trop reculé pour avoir fourni des Mémoires pu-  
 „ bliés à quelque autre Ecrivain d'Italie ou de la  
 „ Grece. Mais il est très-naturel qu'un Citoyen  
 „ d'Alexandrie ait eu en sa disposition des Mémoi-  
 „ res tirés par le desordre des Guerres, des Archi-  
 „ ves sacrées de l'Égypte , & inconnus même aux  
 „ Prêtres Egyptiens de son tems : & de plus les  
 „ Auteurs de ces Mémoires peuvent avoir été les  
 „ Prêtres mêmes qui ont accompagné *SETHOS*  
 „ dans ses voyages. C'est pour donner une autorité  
 „ semblable à son recit , que *Mad. de Scudery*  
 „ dans la Préface de son *Cyrus* , Héros postérieur  
 „ à celui-ci de sept ou huit cens ans , souhaite  
 „ pourtant qu'on se représente son ouvrage comme  
 „ la traduction d'un ancien Manuscrit trouvé dans  
 „ la Bibliothèque du Vatican.

„ En second lieu , comme mon Auteur ne parle  
 „ des Sciences des Egyptiens qu'en les comparant  
 „ à celles des Grecs, par lesquels seuls les Romains  
 „ connoissoient l'ancienne Egypte ; le second siècle,  
 „ ou le passage du premier au second , où cet Au-  
 „ teur a vécu , étoit le tems le plus favorable pour  
 „ cette comparaison. En effet ce passage a formé  
 „ le plus beau siècle des Sciences pour les Romains  
 „ & pour les Grecs , confondus alors sous le même  
 „ Empire. *Mr. de St. Evremont* a déjà remarqué  
 „ que